

## EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

### LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2015-2016 s'appuyait sur les thèmes suivants :

Thème 1 : « La guerre »

1. *Les Perses* d'Eschyle (472 av.J.C.)-traduction Danielle Sonnier - (éditions GF Flammarion),
2. *De la guerre* de Carl Von Clausewitz (1832) - traduction Nicolas Waquet - (éditions Rivages Poche) Livre 1 : « Sur la nature de la guerre » (pages 17 à 114),
3. *Le Feu* d'Henri Barbusse (1916).

Thème 2 : « Le monde des passions »

4. *Andromaque* de Jean Racine, (1667),
5. *Dissertation sur les passions* de David Hume, (1757) –traduction Jean-Pierre Cléro – (Editions GF Flammarion),
6. *La Cousine Bette* d'Honoré de Balzac (1847).

### L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices :

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

*Les critères d'évaluation du résumé* sont, en parts équivalentes :

- la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

*Les critères de correction de la dissertation* sont, à parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

*Le barème de la dissertation* assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation et en s'appuyant sur le programme,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)
- une écriture claire, puis sans fautes, puis fluide.

## PRESENTATION DU SUJET

Le sujet proposé pour la session 2016 portait sur le second thème, le monde des passions.

## LE RESUME

Le texte à résumer en 190 mots avec une marge de 10% était un extrait du chapitre IV intitulé « De l' amour », d'un essai de Madame de Staël, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, publié en 1796. Il était accompagné d'une brève note biographique sur l'auteur. Il comparait le rapport à l'amour des femmes et celui des hommes à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'auteur y dénonçait une injustice sociale aux effets destructeurs sur les femmes. Son propos débouchait sur une incitation amère au renoncement à l'amour.

Rédigé dans une langue littéraire, il comportait peu d'articulations logiques explicites mais était cependant structuré

## ANALYSE DU TEXTE

Enoncé d'un paradoxe :

Le pouvoir conféré aux femmes par l'amour est éphémère et trompeur.

Opposition entre la place de l'amour dans la vie des deux sexes

-sur le plan de la durée,

-sur les obligations morales qui lui sont attachées.

Contestation de l'antithèse commune entre amour et engagement :

-le devoir permet la durée qui est indispensable à l'amour

-mais l'engagement des femmes les dessert car la tranquillité qu'il assure aux hommes éteint leur intérêt pour elles d'autant plus que les qualités intellectuelles et morales des femmes ne retiennent pas les hommes.

Opposition des conséquences psychologiques en cas d'infidélité :

l'amour-propre détruit les femmes qui ne peuvent se détacher de la relation alors qu'il libère les hommes en les en détournant.

Bilan : deux oppositions majeures

-Les hommes ne s'intéressent qu'à la conquête tandis que les femmes rêvent de durée.

-Aimer rend les hommes séduisants et les femmes vulnérables.

Conseils :

La vulnérabilité des femmes leur impose

-la vertu,

-la résignation aux lois de la nature compensée par l'investissement dans la maternité,

-le renoncement aux séductions de l'amour.

**Résumé possible** en 207 mots :

La nature et la société sont à l'origine des inégalités amoureuses entre hommes et femmes. Les femmes ont pour unique passion l'amour, de lui dépend leur réputation. Au contraire, la plupart des hommes peuvent enfreindre toutes les règles de morale en amour sans perdre leur honneur.

Or, la moralité a sa place dans le lien amoureux, sinon il disparaît. Si les femmes ont ce sens du devoir, les hommes, eux, le négligent, sûrs de l'amour qu'ils suscitent. Or, par sa nature dominatrice, l'homme aime les obstacles quand les femmes cherchent un maître. Ainsi, paradoxalement, la femme, en s'abandonnant, signe le désintérêt de son amant. Enfin, les hommes font peu de cas de leur amour propre en cas de tromperie, au contraire des femmes, condamnées alors à la plus grande souffrance.

Une autre inégalité est que les femmes renouvellent rarement l'objet de leur passion, elles se relèvent difficilement des déceptions. Les hommes, eux, portent leur énergie ailleurs, notamment dans la recherche du pouvoir.

Ô femmes sensibles, choisissez donc la vertu, sous peine de grands malheurs, consacrez-vous à vos devoirs de mère qui seuls donnent le bonheur. Certes, un homme plus loyal peut exister. Mais les passions laissent toujours un goût amer et ne valent pas qu'on s'y sacrifie.

## **LA DISSERTATION**

Le sujet prenait appui sur une phrase du texte de Madame de Staël.

« L'amour est la seule passion des femmes ». La thèse de cette intellectuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle est-elle illustrée dans les œuvres au programme de Racine, Hume et Balzac ? (12 points)

La thèse de Madame de Staël avait pour présupposés : L'amour est une passion ; les femmes n'ont qu'une passion ; cette unique passion est l'amour.

Les candidats étaient invités à confronter ce point de vue d'une femme des Lumières à celui d'un de ses contemporains et à ceux d'un auteur dramatique de l'époque classique et d'un romancier du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE**

La structure du texte à résumer a été rarement complètement dominée mais le barème a valorisé les restitutions précises et claires même quand elles étaient fragmentaires.

Les dissertations étaient le plus souvent sans grande originalité, les œuvres étant généralement connues mais de façon superficielle.

Les écarts au niveau de la maîtrise de la langue écrite tendent à se creuser.

## **ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME**

La quasi-totalité des candidats connaissent la méthode de l'exercice et la contrainte d'une rédaction en nombre de mots limité. Certains font preuve d'une certaine désinvolture en dépassant le maximum autorisé et en annonçant un total quelconque dans les limites autorisées.

Les candidats ont peu cherché la structure du texte; ils ont essentiellement relevé un peu au hasard et de façon subjective les fragments qui leur parlaient. Les remarques sociologiques et les critiques morales ont trop souvent disparu au profit de la répétition de lieux communs, comme celui d'une nature féminine avide de soumission et d'une nature masculine dynamique et positive.

On note quelques formulations anachroniques (« genre »), relâchées (« relation hommes-femmes ») ou d'une trivialité très étrangère au style de l'auteur (« la femme veut être dominée par son homme »).

## **ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION**

### **• La prise en compte du sujet**

Rappelons que l'épreuve ne consiste pas à disserter philosophiquement sur une question intemporelle, mais à confronter des œuvres de genres et d'époques différentes, rapprochées en raison d'un thème qui leur est commun.

Le sujet a semblé au candidat limpide et sans ambiguïté. L'énoncé n'a pas été lu assez attentivement. Les précisions données sur Madame de Staël, "initiatrice du mouvement romantique en France", n'ont pas été prises en compte..

En conséquence les introductions n'ont quasiment jamais examiné les concepts. Pourtant il aurait été utile de noter l'évolution sémantique du mot «passion» depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle et de tenir

compte de l'historique de la notion, du jansénisme aux Lumières. Il aurait aussi été utile d'envisager la polysémie du mot « amour », de différencier amour, passion, passion du mariage, amour dans le mariage, amour-passion, passion de l'amour etc... La thèse à discuter n'ayant pas été analysée avec précision, il en a résulté un grand nombre d'analyses triviales, simplistes et superficielles.

- **La démarche argumentative**

La quasi-totalité des candidats ont survolé sans beaucoup de rigueur ni de cohérence divers aspects du problème, le plus souvent juxtaposés sans réelle démarche argumentative même si la présentation formelle s'efforçait d'en donner l'illusion. Les thèmes les plus fréquemment développés étaient :

- les femmes n'éprouvent qu'une seule passion,
- la passion unique n'existe pas,
- l'amour est une passion essentiellement féminine,
- l'amour est la seule passion des hommes,
- l'amour est la seule passion des humains,
- l'amour est une passion spécifiquement féminine car elle dépend de la nature,
- l'amour peut être l'unique passion d'un homme,
- l'affirmation de Madame de Staël correspond à un certain contexte.

Un nombre étonnant de candidats ne sont pas gênés par l'absurdité logique d'affirmer successivement que l'amour est l'unique passion des femmes puis que l'amour n'est pas l'unique passion des femmes, ni par le fait d'associer à des arguments des illustrations qui les contredisent. Le jury a évidemment valorisé les copies qui essayaient de résoudre ou de nuancer la contradiction ou de sortir de cette impasse. Cela devenait possible dès que les œuvres avaient été réellement lues mais s'avérait difficile pour les candidats qui s'étaient contentés de la lecture de résumés ou de corrigés de dissertations le plus souvent sans rapport avec la question à traiter.

- **La connaissance du programme**

La proximité de période et de genre littéraire du texte de Madame de Staël avec celui de Hume a été rarement notée. Les différences entre la tragédie classique mettant en acte des valeurs aristocratiques, le roman réaliste de Balzac peignant la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle et ce texte ont été rarement exploitées.

Les candidats se sont efforcés d'intégrer le texte de Hume à leurs réflexions de façon parfois assez habile. Certains ont pensé à noter que Hume ne parlait pas de passions féminines spécifiques mais peu en ont cherché la raison. Le texte de Madame de Staël ouvrait pourtant une perspective moins optimiste que l'hypothèse de l'égalité des hommes et des femmes dans l'esprit du philosophe écossais. Le monde féminin n'a simplement pas d'intérêt dans la mentalité masculine au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

La prise en compte du genre littéraire des œuvres est insuffisante. Le traitement de la tragédie de Racine a été décevant. Les règles du genre, le rôle des confidents, l'impact du rang des héros sur les enjeux du drame sont mal cernés. Le statut d'Hermione fille d'Hélène, reine grecque, cause de la guerre de Troie et celui d'Andromaque, reine des adversaires vaincus, réduite en esclavage, tribut du fils d'Achille, le héros grec qui a tué son époux et affreusement profané son cadavre, ainsi que les enjeux politiques des mariages de Pyrrhus, ont été la plupart du temps ignorés. Les deux personnages féminins se sont trouvés réduites à être de simples héroïnes de sitcom « folles amoureuses de leur homme »(sic). Une copie pourtant a su utiliser très intelligemment la dimension tragique d'Andromaque pour mettre en relation, à travers la catharsis, les passions des personnages et celles des spectateurs et a aussi étudié l'amour-propre non seulement à travers le filtre humien mais aussi à travers celui des moralistes du XVII<sup>ème</sup> siècle et de La Rochefoucauld en particulier, qui a été mis en relation avec Racine.

La dimension sociologique du roman de Balzac est trop souvent perdue. Le lieu commun moderne du mariage d'amour a fait perdre de vue son enjeu social pour les femmes au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le mariage est un lien moral et une façade sociale qui fait la réputation de chacun : Adeline sauve son honneur et celui de sa famille en protégeant l'inconduite de son mari. Hortense, en se jetant sur Wenceslas, échappe à la menace de ne pouvoir se marier faute de dot. Lisbeth en laissant croire qu'elle a un amoureux échappe à l'indignité du statut de vieille fille laissée pour compte. Beaucoup de candidats ne voient dans le roman de Balzac qu'une intrigue sentimentale.

Dans l'ensemble beaucoup de références aux œuvres sont restées très superficielles surtout quand l'étude s'en était tenue à des résumés. Il ne restait donc des œuvres de fiction que l'aspect événementiel interprété avec la grille des fictions sentimentales actuelles. On a regretté le manque de finesse d'analyse des personnages et des erreurs dans les caractérisations des passions des uns ou des autres.

Certains pourtant ont rebondi sur l'idée de Madame de Staël selon laquelle la société patriarcale ne laisse à la femme que l'amour pour exister socialement et manifester sa dignité. L'amour ou plutôt l'utilisation des sentiments que les hommes éprouvent pour elles est donc l'unique moyen d'action pour Hermione et Andromaque, Lisbeth et Valérie.

## **PRESENTATION**

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan de la dissertation ou de la structure du résumé. Souligner les titres d'œuvres et choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable sont exaspérantes. Des écritures gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. A l'inverse, une présentation correcte met le correcteur dans de bonnes conditions de lecture et d'appréciation du travail réalisé.

## **LANGUE**

Les écarts entre les niveaux d'expression semblent se creuser. Des copies intéressantes sont dépréciées par une maîtrise insuffisante du code de la langue écrite. Il s'agit pourtant d'une compétence importante évaluée également dans les autres épreuves.

La rédaction du résumé permet d'apprécier la rigueur, la précision et l'aptitude à la concision. Celle de la dissertation le vocabulaire, la maîtrise des règles syntaxiques et le style.

L'emploi de tournures simplifiées et de termes familiers dénote fréquemment un manque de sensibilité aux niveaux de langue, une mauvaise perception de celui qui est attendu dans ce type de situation de communication.

Les erreurs ou maladroites les plus fréquentes sont les suivantes

### **Grammaire**

- erreurs de préposition dans la construction des verbes,
- emplois redondants des pronoms « en » et « y »,
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables, »malgré » , « dans quelle mesure » mal orthographiés,
- emploi du subjonctif inapproprié,
- participes passés aberrants,
- erreur dans la construction des participes présents.
- erreur dans le genre des noms Cette année un nombre surprenant de candidats considère l'amour comme un substantif féminin au singulier et la passion comme un terme masculin

### **Syntaxe**

- Ponctuation insuffisante.

- Manque de cohérence globale des phrases, particulièrement des reprises pronominales,
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions.

### **Vocabulaire**

On constate

- une certaine pauvreté du lexique disponible que cherchent à compenser des emprunts souvent peu appropriés aux stéréotypes du discours médiatique,
- de nombreuses confusions entre des termes aux formes proches dénotant un manque de rigueur et de précision du langage,
- de nombreux barbarismes.

### **Style**

Les principaux défauts sont

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité »,
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé »,
- la tendance à l'emphase : « problématique » pour « problème » ou « questionnement » pour « question »...,
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits,
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante
- enfin l'oubli de mots qu'une relecture pourrait aisément corriger.

## **ORTHOGRAPHE**

Une orthographe correcte est requise dans toutes les épreuves du concours dans la mesure où elle est un élément essentiel d'une communication de qualité, capacité attendue chez un futur ingénieur. En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu et compris.

- La graphie incorrecte des termes de spécialité donne une image négative du niveau des connaissances.
- Les erreurs sur les noms propres spécifiques au programme (titres d'œuvres, noms des auteurs, de personnages, de lieux...) font penser au correcteur que le candidat n'a jamais eu les ouvrages entre les mains et s'en est tenu à des commentaires.
- Les fautes grammaticales révèlent un défaut de maîtrise de la logique d'une phrase et de la hiérarchisation de ses éléments donc un problème de rigueur intellectuelle et pas seulement une négligence.
- Les fautes d'usage sont souvent interprétées comme le signe d'un manque de culture.

Il est donc surprenant de constater qu'une grande majorité des candidats semble considérer qu'une moyenne de quinze fautes par copie est une norme acceptable et ne tient pas compte, de plus, du fait que les pénalités (jusqu'à 4 points) les font reculer dans le classement ce qui invalide partiellement leurs efforts de préparation.

Une relecture de la copie n'est pas une perte de temps mais une nécessité.

## **BILAN DE LA NOTATION**

Moyenne 9.61 Ecart type général 3.61

Les notes sont échelonnées de 20 à 0. Les notes très élevées ne sont pas rares puisqu'il s'agit d'un classement et non d'une évaluation par rapport à un modèle idéal de copie. Sur 2335 copies,

environ 70 obtiennent des notes allant de 18 à 20, 240 des notes allant de 15 à 17 ; 140 copies ont 14.

4 zéros sont dus au cumul de pénalités pour dépassement de la marge autorisée pour la rédaction du résumé et /ou pour orthographe défectueuse sur des copies très faibles ou insuffisantes.

## CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le bilan ci-dessus doit encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Des notes jusqu'à 20 sont attribuées. Ceux qui ont **vraiment lu les œuvres** sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite et leur copie dépasse aisément le 15.

Ruser pour éviter de lire les œuvres en s'en tenant aux résumés des ouvrages parascolaires, en apprenant par cœur des citations achetées par lots sur internet ou des développements de dissertation qu'on croit pouvoir recaser quel que soit le sujet constitue une fausse astuce très peu rentable.

De plus, les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts
- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.